



Saint-Lô. Pascal Lelièvre : Ma tante, cette héroïne

Pascal Lelièvre : Ma tante, cette héroïne

Avec Un printemps de liberté, l'auteur Pascal Lelièvre referme les aventures de la petite Liliane - sa tante - prise dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale à Saint-Lô.



Pascal Lelièvre signe la suite des aventures de la petite Liliane - sa tante - prise dans la tourmente de la guerre, à Saint-Lô.

« Le même spectacle que plus tôt se présente à nous. Des maisons détruites, parfois une seule façade encore debout au beau milieu de tas de cailloux, une voie unique, déblayée, sur laquelle passent les véhicules, les vélos et les piétons. Des prisonniers allemands, surveillés par des soldats américains, remplissent les camions de gravats à l'aide d'une pelle. (...) Papa qui connaît la ville par cœur, ne se situe plus, perdant tous ses repères. Il jure reconnaître tel ou tel commerce, tel bar dans lequel il allait livrer des boissons, mais doute à la vue d'une façade de maison qui lui rappelle une autre rue (...) Hélas, nous devons nous rendre à l'évidence, celle de devoir rebrousser chemin et nous contenter de deviner, devant l'étendue du désastre, que ce gros tas de cailloux, plus loin en face, est peut-être ce qui reste de notre maison. »

La petite Liliane, tante de l'auteur

Nous sommes au printemps 1945. La petite Liliane est de retour avec sa famille, dans les ruines de Saint-Lô, après un exil de plusieurs mois à Saint-Laurent-de-Terregatte. Un exode que raconte Pascal Lelièvre dans Vous n'irez pas à l'école aujourd'hui, paru en 2013 et vendu à plus de 1500 exemplaires dont 300 rien qu'à Saint-Lô.



[Visualiser l'article](#)

Deux ans plus tard, voici donc la suite (romancée) de l'histoire de Liliane, prise dans le tourbillon et le fracas de la grande Histoire. La petite, aînée d'une fratrie de six enfants, n'est autre que la tante de Pascal Lelièvre.

La vie, juste après la guerre

Un printemps de liberté est construit en deux parties. Dans la première, on suit le retour de la famille à Agneaux. Avant d'emménager en avril 1947 dans l'un des baraquements en bois de la cité Gendrin, elle doit se contenter d'une grange qui leur est mise à disposition par des habitants. L'auteur y évoque le difficile quotidien de l'après-guerre. « Comme tous les samedis et ce, avant de souper, le rituel de la toilette hebdomadaire se met en place (...)La lessiveuse est prête à nous recevoir et nus comme des vers, nous pénétrons dans l'eau, chacun à notre tour, du plus jeune au plus âgé. Etant la dernière des huit enfants à y rentrer, je me lave très souvent dans une eau plus froide que tiède, et crasseuse. »

Une vie difficile que la famille affronte cependant sans jamais se plaindre. Les enfants retrouvent leur jeux (parfois dangereux, lorsqu'André, le petit-frère de Liliane et père de l'auteur, s'amuse à lancer des grenades allemandes dans la rivière !) et peuvent compter sur l'affection de leur chienne Moussette qui vient les chercher chaque jour à la sortie de l'école. Cette dernière est distante de trois kilomètres environ de leur grange... Ce qui leur fait au quotidien 12 kilomètres de marche, puisqu'ils rentrent chaque midi !

Pour cette première partie, l'auteur s'est inspiré des souvenirs de Liliane ainsi que de ceux de sa sœur Odette. Toutes les deux ont aujourd'hui dépassé les 80 ans et vivent toujours à Saint-Lô.

Emile, déporté en Allemagne



Emile au baraquement du Kommando 4623 en Allemagne.

Dans la deuxième partie, Pascal Lelièvre évoque le sort d'Emile, l'oncle de Liliane, fait prisonnier par les Allemands en juin 1940, du côté de Troyes et déporté en Allemagne, dans un camp de travail.



[Visualiser l'article](#)

Comme je ne disposais d'aucun témoignage direct, j'ai dû effectuer de longues recherches sur Internet et au Bureau des archives des victimes des conflits contemporains pour retrouver la trace d'Emile. J'ai ainsi pu mettre la main sur sa fiche signalétique, établie par les Allemands. Ce qui m'a appris le nom de son stalag, ainsi que celui du camp de prisonniers où il a ensuite été transféré.

Emile ne sera libéré que le 6 avril 1945, au terme de 5 ans de travail acharné, dans des conditions physiquement et moralement éreintantes.

Je ne savais rien ou presque de ces cinq années de déportation – si ce n'est qu'Emile avait dû manger des rats et des vers de terre pour survivre. Je me suis donc inspiré du livre d'Yves Durand (*) qui a retracé – à partir de rapports de prisonniers – le quotidien de ces derniers dans les camps de travail allemands.

Comme pour son premier roman, la plume habile de Pascal Lelièvre a fait le reste. Le lecteur est happé par un récit touchant, aux accents de vérité qui font resurgir un Saint-Lô aujourd'hui disparu.

Pratique. Un printemps de liberté, Pascal Lelièvre, Mon petit éditeur. Tarif : 15, 95 € L'auteur dédicacera son ouvrage dimanche 20 décembre, de 10 h à 18 h, à la librairie Planet'R, à Saint-Lô.

(*) *La vie quotidienne des prisonniers de guerre dans les Stalags, les Oflags et les Kommandos, 1939-1945, Hachette 1987.*